



Dr Alphonse Beck.

me le père, voudra bien les mettre au net et nous faire bénéficier de la dernière preuve d'affection que le défunt voulait nous donner.

Qu'il repose en paix ; nous conserverons tous un souvenir reconnaissant et ému de cet homme de bien.

### **Alphonse Beck**

Monsieur le Dr Alphonse Beck de Monthey est mort le 6 novembre 1902.

Il a été accompagné à sa dernière demeure par un concours immense de population. Le recueillement et l'émotion des assistants disaient assez avec quel sentiment de profonde tristesse ils voyaient disparaître cet homme de bien.

Aussi, le chant d'adieu exécuté sur la tombe de cet ami et bienfaiteur du pauvre fit-il couler bien des larmes.

Le Dr Beck était un respectable vétéran : il avait vu le jour le 9 octobre 1822.

Après avoir fait des études littéraires au collège de la royale Abbaye de St.-Maurice dont il fut un élève distingué, il partait pour Naples, le 23 décembre 1839, y rejoindre son père qui était chirurgien major dans un régiment suisse au service de sa Majesté le roi des Deux-Siciles.

Fils d'un médecin de talent, il s'adonna lui-même, bien jeune encore, à l'étude de la médecine.

Son ardeur au travail fut telle qu'à 22 ans il recevait de la Faculté de Naples le brevet de chirurgien. Deux ans plus tard, grâce à de brillants examens, il était Dr en médecine.

A la même époque, un important travail d'anatomie comparée, couronné par une société savante, procurait à notre jeune compatriote l'insigne honneur d'être admis dans la Société scientifique d'Italie.

Ni ses succès, ni les charmes enchanteurs de Naples, n'avaient pu chasser en lui le souvenir du beau pays natal. De retour en Valais, il subit avec distinction les examens cantonaux et le protocole du Conseil de santé de l'époque parle avec éloge de ce « jeune savant. »

Dès son établissement à St.-Maurice, le Dr Beck sut s'attirer promptement la confiance du public.

En 1857, nous le voyons marcher bravement à la frontière comme médecin d'un bataillon valaisan.

Vers 1859, une dame russe qu'il avait soignée pour un très grave accident et qui avait fort apprécié les soins dévoués et entendus de son docteur, l'engagea vivement à venir s'établir en Russie où, disait-elle, ses talents seraient mieux en lumière et la vie moins pénible. La pratique médicale est dure en Valais ; le Dr Beck se laissa tenter et il n'eut point à se repentir. Pendant près de dix ans il pratiqua à St.-Pétersbourg, dans une position très en vue et dans l'élite de la société ; et lorsque l'âpreté du climat le força à quitter sa patrie d'adoption, il en rapporta de nombreux témoignages d'estime et de reconnaissance. Il se fixa alors à Monthey.

Le Dr Beck avait reçu de l'un de ses professeurs de Naples des notions d'homéopathie ; à Pétersbourg, il s'y adonna exclusivement, et c'est dans cette voie qu'il persévéra jusqu'à la fin de ses jours. Doué d'une intelligence haute et cultivée, esprit subtil et observateur, travailleur assidu en même temps que causeur aimable et spirituel, il vit bientôt sa réputation s'étendre. Il était profondément attaché à ses nouvelles idées médicales, il les pratiquait avec une sincère conviction et une confiance absolue qu'il savait communiquer aux nombreux malades qui venaient se confier à ses soins. Il n'en suivait pas moins de très près les progrès de la médecine dans son ensemble, et dans maint cas spécial, le médecin homéopathe ne craignait pas

de puiser ailleurs le remède que pouvait exiger l'état de son client. Ses consultations, auxquelles il apportait beaucoup de soins et de développement et sur lesquelles déteignait souvent une certaine allure mystique qu'il avait rapportée de Russie, faisaient de l'impression.

On appréciait à leur juste valeur son grand cœur et le dévouement avec lequel il se donnait à ses malades ; les familles dans l'intimité desquelles il pénétrait, n'avaient pas de conseiller plus fidèle, d'ami plus sûr.

Vis-à-vis des déshérités de la fortune, il était d'une charité inépuisable. Il avait gardé de son séjour à Pétersbourg de hautes relations, et une clientèle fidèle venait encore régulièrement lui demander ses conseils ; il n'était pas rare de le voir se diriger vers les rives du Léman, ou même plus loin, dans le Midi, pour y porter assistance à quelque notabilité en séjour.

Comme homme public, il jouissait de l'estime et de la considération générales. Il fut l'un des fondateurs de la première société valaisanne de secours mutuels.

Philanthrope dans la meilleure acception du mot, il s'intéressait au développement et à la prospérité de son pays et mettait généreusement le trésor de ses connaissances à la disposition de qui voulait y puiser. Il fut pendant de longues années, jusqu'à sa retraite volontaire, député au Grand Conseil valaisan, où sa voix autorisée, servie par une éloquence entraînante et persuasive, était toujours écoutée avec déférence.

Dès l'année 1868, la Murithienne eut l'honneur de compter le Dr Beck au nombre de ses membres les plus dévoués.

En 1885, notre éminent collègue proposait, au Grand Conseil du canton du Valais, la création de jardins botaniques alpestres dont l'organisation et la direction devaient être confiées à notre société.

L'éloquent discours prononcé en cette circonstance enleva les suffrages unanimes de la haute Assemblée.

Dix années durant, le Dr Beck voua toute sa sollicitude à l'œuvre en faveur de laquelle il avait su obtenir le concours de l'Etat et, jusqu'au terme de sa belle et longue carrière, il donna à la Murithienne, en maintes circonstances, des preuves de sa vive sympathie.

Fiers de son amitié constante, disons cependant à son éloge, que son cœur généreux resta presque exclusivement l'apanage du malade et de l'infortuné.

Quoique affaibli par son grand âge, le Dr Beck a voulu jusqu'à la fin vaquer à ses occupations professionnelles. Puis après un demi-siècle de labeur constant et de dévouement sans égal à la société et à sa famille, il est tombé sur la brèche en pleine force de travail.

Inclinons-nous devant cette noble figure et souhaitons à l'ami que nous pleurons que tout le bien qu'il a fait lui soit rendu au centuple.

NEMO.

Extrait en partie de la *Revue médicale*.